



# Une nouvelle nécropole de bovidés à Saqqarah

Alain CHARRON<sup>1</sup>, Mathieu LURET<sup>2</sup>, Xavier HÉNAFF<sup>3</sup>

## Présentation du site

La Mission franco-suisse de Saqqarah, dirigée par Philippe Collombert<sup>4</sup>, travaille depuis plusieurs années sur le complexe funéraire du roi Pépy I<sup>er</sup>, troisième souverain de la VI<sup>e</sup> dynastie.

Outre la tombe du roi, on trouve sur ce site, les pyramides et tombeaux de nombreux personnages, principalement des reines. C'est la fouille pratiquée contre la pyramide d'une de ces dernières qui a révélé les restes osseux de bovidés. Nous sommes dans la partie sud-ouest du site, sur le complexe de la reine Ânkhnespépy II, épouse de Pépy I<sup>er</sup> et de Mérenrê I<sup>er</sup> et mère de Pépy II. C'est dans l'angle sud-ouest de cet ensemble, en cherchant le pèribole du monument que l'équipe est tombée sur une couche impressionnante d'ossements de bovidés<sup>5</sup>.

## Des ossements en nombre

La découverte de la zone d'ossements a eu lieu en 2016 et la fouille a été effectuée sous la supervision de Xavier Hénaff. Mathieu Luret a achevé le travail lors de la saison 2019<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Conservateur en chef du patrimoine, chercheur associé au CNRS, UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes, Montpellier. [orcid.org/0000-0002-3521-2092](https://orcid.org/0000-0002-3521-2092).

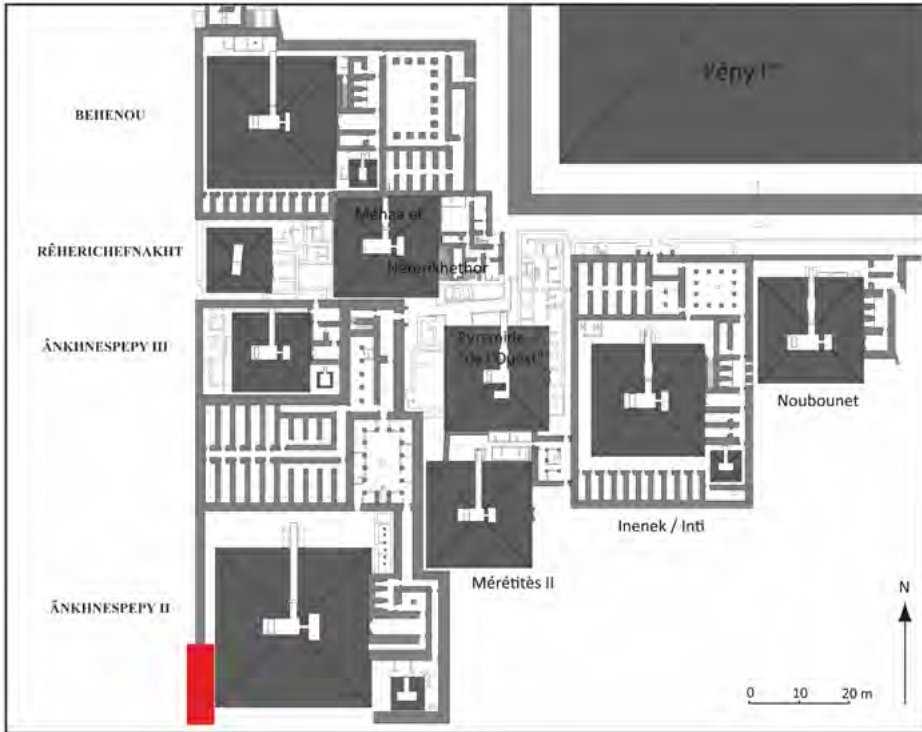
<sup>2</sup> Archéozoologue indépendant et collaborateur au laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève. [orcid.org/0000-0002-9064-1105](https://orcid.org/0000-0002-9064-1105).

<sup>3</sup> Archéologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventive et chercheur associé au CNRS, UMR 8167, équipe Mondes pharaoniques, Paris. [orcid.org/0000-0003-3586-4055](https://orcid.org/0000-0003-3586-4055).

<sup>4</sup> Nous souhaitons remercier Philippe Collombert, directeur de la mission archéologique franco-suisse de Saqqâra qui a nous a confié l'étude d'un énorme tas d'ossements et qui nous permet de partager, pour quelques saisons, le bonheur d'être dans ce lieu extraordinaire.

<sup>5</sup> X. HÉNAFF, « Reprise de la fouille du complexe de la reine Ânkhnespépy II » in *Mission archéologique franco-suisse de Saqqâra*, Rapport 2016, p. 5-8.

<sup>6</sup> Pour plus de détails, P. COLLOMBERT *et alii*, *Opérations effectuées dans le cadre du plan quadriennal 2016-2019 de demande d'allocation de recherche*, 2019, inédit.



**Fig. 1 :** Plan du complexe de Pépy Ier à Saqqarah. La localisation de la zone d'ossements des bovidés est matérialisée par le rectangle rouge (Plan Xavier Hénaff, MafS).

À ce jour, plus de dix mille ossements, trouvés enchevêtrés, sans ordre, ont été sortis d'une couche qui, par endroits, pouvait atteindre 0,70 m d'épaisseur et s'étendait sur une surface d'à peu près 175 m<sup>2</sup>. Si l'on veut être un peu plus précis quant au nombre d'animaux qui ont été traités, pas moins de deux cent cinquante-deux crânes ont été recensés en 2016. Le comptage des autres ossements nous conduira peut-être à augmenter le nombre de bovidés inhumés, et nous pousse à penser que seule une partie des rejets a, pour l'instant, été mise au jour. En effet, il ne s'agit pas d'un acte délibéré pratiqué officiellement à l'époque de Pépy I<sup>er</sup>, mais du résultat du pillage d'une nécropole bien plus tardive dont il reste certainement une partie à sortir de terre. La preuve en est que deux momies, un naos et les restes d'une seconde de ces chapelles ont été découverts au milieu du charnier, comme s'ils avaient été jetés, que des éléments de tissu ont été trouvés, certains adhérant encore aux ossements, notamment les crânes et que de nombreux ossements portaient des traces d'emploi de résine.



**Fig. 2 :** Vue vers le sud de la couche d'ossements fouillée en 2016. On peut voir à gauche le gradin interne de la pyramide de la reine Ânkhnespépy II (Échelle : 50 cm, cliché X. Hénaff, MafS).

Quelques objets ont été découverts dans ce tas d'ossements, mais nous ignorons s'il y avait une relation entre eux et les momies. En effet, la couche résultant d'un pillage, les objets, qui n'intéressaient pas les voleurs, ont pu être jetés en même temps, même si leur origine sur le terrain pouvait être totalement différente.

Un petit reliquaire en bois sommé d'une représentation en relief du dieu Osiris a été trouvé vide et rien ne permet d'affirmer que cette image de la divinité accompagnait les bovidés. Il faut également signaler une statuette en bois représentant la déesse Neith<sup>7</sup>. Ces objets, non encore étudiés, datent de la fin de la Basse Époque ou de l'époque gréco-romaine.

On a également dénombré dix couvercles de pyxides, mais sans aucune trace des boîtes. Ce ne sont pas des éléments marqueurs car de tels objets ont été confectionnés dès l'époque hellénistique et ont été très populaires à l'époque romaine. Enfin, quelques céramiques ont été sorties qui dateraient, elles aussi, de Basse Époque.

<sup>7</sup> Tout près, le long et au milieu du parement sud du gradin de la pyramide, a été mis au jour un très beau panneau datant de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Il est en bois avec des incrustations de pâte de verre montrant la déesse Khout protégant le cartouche du roi Amasis. Voir R. BIANCHI, «A Wooden Panel Inscribed for Amasis», *JARCE* 58, 2022, à paraître.

## Une momie et un naos

### Une momie

L'équipe a mis au jour, en 2016, une momie assez complète ainsi qu'une seconde, plus lacunaire. La momie a été trouvée dans un état apparemment correct, mais elle s'est décomposée dès que les fouilleurs l'ont touchée. La seconde momie était déjà très incomplète. Il s'agit en fait de pseudo-momies de bovidés car elles ne renfermaient pas le corps momifié d'un animal, mais seulement des restes osseux.



**Fig. 3 :** Vue verticale de la pseudo-momie lors de son dégagement (échelle 50 cm, Cliché X. Hénaff, MafS).

C'est une chance que ces deux spécimens aient résisté aux mauvais traitements infligés par les pillards car ils révèlent le mode de présentation des tas d'ossements de chacune des pseudo-momies. De fines planches de bois, au moins sept sur l'exemplaire conservé, étaient placées dans le sens de la longueur et maintenaient l'arrangement. Elles étaient renforcées par au moins trois tiges en bois placées transversalement. Des liens passaient sous cet ensemble et permettaient de caler le « corps ». Celui-ci était en fait un assemblage d'os recouvert de tissus essayant de se conformer à l'image de l'animal au repos. Voulu ou dû au hasard, dans le cas de la momie la plus complète, les os trouvés paraissent avoir été sommairement placés en fonction de l'anatomie réelle du bovin. Le crâne, sans les mandibules et aux cornes apparentes et maintenant cassées, avait été recouvert de bandes de tissu

imprégnées d'une résine noire et installé en position naturelle. Les orbites des yeux avaient été marquées par un rembourrage de tissu, et le mufle reconstitué. Enfin, une décoration peinte était encore perceptible, blanche pour la peau et noire sur le mufle, autour des yeux et sur le cou. L'objet, une fois confectionné, était certes volumineux, à peu près 80 cm de haut, 135 cm de long et 80 cm de large, mais il prenait néanmoins moins de place que l'animal, un taureau pouvant mesurer de 135 à 150 cm au garrot et une vache de 120 à 140 cm.

### Un naos et les fragments d'un second

Un naos en bois a été mis au jour la même année. Bien qu'intact sur les clichés, il s'est rapidement désassemblé quand les fouilleurs ont seulement essayé de le déplacer. Heureusement, un travail de restauration a été entamé afin de le remonter et les différents côtés ont déjà pu être réassemblés. Il est également nécessaire de procéder au relevé de ce petit monument, ce qui permettra notamment d'avoir des mesures exactes.

La partie avant du naos est encadrée par quatre colonnettes, deux de chaque côté, et est surmontée d'un fronton décoré d'un soleil ailé. L'ensemble était maintenu par un réseau important de liens. Les côtés du caisson en bois sont peints et on y trouve des motifs de nœuds d'Isis et de piliers *djed* en partie inférieure ainsi qu'une scène montrant Osiris entre Isis et Nephthys ailées et regardant leur frère.

Le plus extraordinaire, et ce qui fait la particularité de ce modeste monument, est la tête de bovidé qui repose sur trois petites planches et qui avait été placée de manière à donner l'impression qu'elle sortait du naos. Une telle mise en scène est tout à fait exceptionnelle ! Cela représente un poids non négligeable car il s'agit en fait du crâne du bovin recouvert de différentes couches que nous détaillerons plus bas, destinées à lui redonner un aspect plus vivant.

L'intérieur a révélé des restes de tissu qui devaient entourer les ossements d'un taureau. L'ensemble du squelette de l'animal est préservé, il ne manque que quelques os des pattes<sup>8</sup>. Deux os appartenant à un autre bovidé ont également été dégagés du naos. Il peut s'agir d'une pollution dans la décharge d'ossements. Cependant, il est fréquent que des restes de plusieurs animaux aient été placés sous une même enveloppe, signe que l'on recueillait les os sans toujours chercher à bien discerner de quel animal ils provenaient.

L'analyse des os du naos a révélé un unique individu très âgé. L'usure dentaire indique un âge supérieur à 18 ans et la mesure de l'acétabulum qu'il s'agit d'un mâle. C'était un vieux taureau qui souffrait d'usures anormales des dents et d'exostoses importantes sur la plupart des os et surtout au niveau des articulations et des vertèbres. Il devait éprouver de sérieuses difficultés à se mouvoir et à manger. Cela

<sup>8</sup> M. LURET, A. CHARRON, L. CHAIX, *A case of fluorosis in a bull (Bos taurus) linked to Apis worship at Saqqara (Egypt)*, à paraître.

implique des soins apportés par l'homme jusqu'à ce qu'il meure naturellement et donc un statut bien différent de celui des animaux de trait ou de boucherie.

Le dernier indice trouvé dans le naos est un simple morceau de bois légèrement tordu ; on se plaît à penser qu'il pourrait s'agir du bâton qui servait à l'un des bouviers chargés de garder le troupeau auquel le taureau appartenait.



**Fig. 4 :** Vue verticale du naos au sol lors de sa découverte en 2016. Remarquer les cordages encore en place, sans doute pour maintenir la structure en bois lors de son déplacement (échelle à peu près 50 cm, cliché E. Laroze, MafS).

Tout indique, notamment les scènes peintes, un travail tardif. Quelques cercueils reprenant l'allure d'un naos sont connus pour les basses époques. Toujours à Saqqarah, un naos en cèdre a ainsi servi à recueillir la momie d'un singe<sup>9</sup>.

Si nous n'avons pas encore eu la possibilité de regarder de près la tête, nous avons heureusement pu nous attarder davantage sur une autre, assez comparable trouvée elle aussi dans la couche d'ossements. Elle appartenait très certainement

<sup>9</sup> C. GAILLARD, G. DARESSY, *CGC, La faune momifiée de l'antique Égypte*, Le Caire, 1905, p. 124-125, n° 29752. Malheureusement, aucune indication n'est donnée sur la découverte de ce petit monument.

à un second naos dont nous avons pu mettre au jour quelques éléments de bois. Elle n'est pas en aussi bon état, mais le fait qu'elle soit cassée permet de voir la préparation. Le crâne décharné a été recouvert de liens qui permettaient sans doute de l'assujettir au naos. Il est revêtu de plusieurs couches de tissus, puis de moûna (un mélange de limon, de paille et de résidus organiques), et enfin de tissu stuqué et peint. À l'intérieur, du tissu servait à rembourrer la zone des yeux. À l'extérieur, la tête conserve encore l'oreille droite et présente différents motifs peints, le plus important étant un triangle noir inscrit sur le front

### **Vie et mort des bovidés**

Nous ne savons rien de la vie quotidienne des animaux. L'étude des os coxaux a cependant révélé la présence de mâles et de femelles, avec environ deux fois plus de femelles que de mâles. Cela correspond à un cheptel classique comprenant essentiellement des vaches et des bœufs. L'observation des éruptions dentaires et de l'usure des mandibules a montré qu'il y avait des animaux de tous âges. La moitié de ces individus sont des adultes (48 %), les jeunes ne représentent qu'un tiers du cheptel (35 %) et les vieux 17 %. Dans les troupeaux classiques actuels, où les animaux sont élevés pour la viande et pour le lait, les vieilles bêtes sont quasiment absentes, ce qui révèle que le troupeau avait une utilité autre qu'alimentaire.

Ces animaux appartiennent à l'espèce *Bos taurus*, et sont des *nega* de l'Égypte ancienne, race la plus représentée à cette époque et arborant des cornes typiques<sup>10</sup>.

Comme dans le cas du taureau du naos, certains ossements présentent des exostoses importantes que nous avons, dans un premier temps, attribuées à de l'arthrose et qui devaient handicaper fortement taureaux et vaches. Cela a son importance car certains individus, très âgés, devaient avoir les plus grandes difficultés à se mouvoir. Ils étaient certainement assistés par les bouviers qui avaient la responsabilité du troupeau. S'il s'était agi d'animaux domestiques destinés à la boucherie, jamais de tels spécimens n'auraient été conservés dans le troupeau aussi longtemps. D'ailleurs, seules dix côtes portaient sur leur face interne des marques indiquant que les corps de ces animaux auraient été vidés de leurs viscères, sur les mille cent deux côtes entières et les centaines de fragments correspondant à quarante-six individus.

Des usures anormales ont été relevées sur les dents de quelques animaux et ont été interprétées, dans un premier temps, comme la preuve de l'utilisation de mors. Cela aurait impliqué que les bovidés étaient, à l'origine, des animaux utilisés à des fins domestiques et qui auraient connu une sacralisation à leur mort. De tels

---

<sup>10</sup> P. MONTET, « Les bœufs égyptiens », *Kémi* 13, 1954, p. 43-58.



devenirs sont mentionnés par les auteurs classiques, Hérodote<sup>11</sup> ou Strabon<sup>12</sup>, pour d'autres espèces, mais nous n'en avons guère de preuves.

Mathieu Luret, avec l'aide de Louis Chaix<sup>13</sup>, a pu montrer que les animaux avaient été touchés par une maladie, la fluorose, qui sévirait d'ailleurs encore en Égypte. La fluorose est une intoxication lente due à la présence de fluor dans l'eau et les fourrages, entraînant des exostoses sur les os, principalement au niveau des articulations et une usure anormale des dents. Une grande partie des ossements dont l'étude est en cours, présentent, à des stades divers, les signes de cette maladie. Cela indique que ces bovins proviennent du même secteur et correspondraient à un unique cheptel.

Nous n'avons rien trouvé, sur le matériel osseux, qui nous permette d'affirmer que les animaux ont connu une fin violente. Ils ont, certes, pu subir une exsanguination, ce qui serait impossible à repérer, mais cela ne paraît guère plausible.

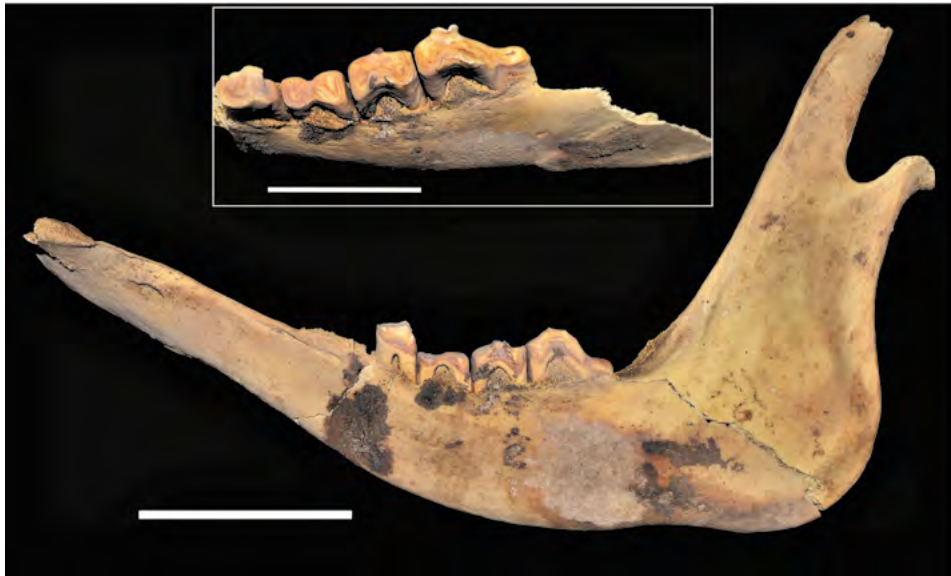
C'est la pyramide des âges des bovidés qui vient, à notre avis, contredire cette possibilité. Elle présente la courbe classique d'une population domestique où les adultes sont majoritaires et où l'on compte beaucoup de vieux bovins. On peut penser que s'il y avait eu une mort programmée, nous aurions beaucoup plus de jeunes adultes, notamment chez les mâles. On sait que pour d'autres espèces, par exemple les chats du Natural History Museum de Londres qui ont été bien étudiés<sup>14</sup>, la mise à mort correspondait à des âges précis de la vie, quand les animaux étaient petits ou atteignaient juste l'âge adulte.

<sup>11</sup> HÉRODOTE, *Histoires* II, *Euterpe*, 66-67.

<sup>12</sup> DIODORE DE SICILE, *Livre* I, 84.

<sup>13</sup> Louis Chaix que nous remercions vivement pour son aide.

<sup>14</sup> P.L. ARMITAGE, J. CLUTTON-BROCK, « A Radiological and Historical Investigation into the Mummification of Cats from Ancient Egypt », *Journal of Archaeological Science* 8, 1981, p. 185-196.



**Fig. 5 :** Mandibule gauche du taureau du naos présentant une usure anormale des dents (échelle 10 cm, cliché M. Luret, MafS).



**Fig. 6 :** A – Patte antérieure du taureau du naos avec des exostoses bien visibles et une usure importante des articulations (1); B – Patte postérieure du taureau du naos avec des pointes d'exostose (2) (échelle 10 cm, cliché M. Luret, MafS).

## Une pseudo-momification

Nous avons regardé l'ensemble des os qui ont été sortis de terre et assez peu portaient des traces révélant une tentative de préservation des restes. Pourtant, les études ont confirmé l'emploi de résine, dont la composition serait à déterminer, sur toutes sortes d'ossements, vertèbres, phalanges, côtes, patella, calcanéus, atlas, métatarses, bassin... Cela peut s'expliquer par l'aspect rudimentaire des momies qui ne nécessitaient pas d'utiliser beaucoup de résine pour de simples ossements.

Nous avons trouvé peu de tissu, ce qui peut s'expliquer de plusieurs manières. Les momies ont été malmenées par les pillards qui ont dû les jeter sans ménagement, les cassant facilement notamment au niveau du raccord entre la tête et le reste du corps. Il faut ajouter l'emploi fréquent d'une résine noire qui a oxydé les tissus, les rendant noirs et fragiles. À l'air libre, le tissu, décomposé ou en bon état, a été emporté par l'érosion éolienne et les intempéries.

Ce que nous avons pu constater indique que nous avons affaire à un procédé que l'on trouve sur d'autres exemples de momies.

En fait, tout le matériel osseux découvert atteste que les « momies » de bovidés ont été traitées de manière assez similaire et plutôt sommaire.

Cela rappelle un passage d'Hérodote concernant les bovidés : « Ils ensevelissent les bœufs et les vaches qui viennent à mourir de la façon suivante : ils jettent les femelles dans le fleuve, et ils enfouissent les mâles dans la banlieue de leurs villes respectives, une des cornes ou les deux sortant de terre pour signaler leur présence. Quand le cadavre est pourri et qu'arrive le temps fixé, une barque vient dans chaque ville de l'île appelée Prosopitis... Ils déterrent les ossements, les emportent et les ensevelissent tous en un même lieu. »<sup>15</sup>.

Visiblement, les vaches n'ont pas connu le sort funeste décrit par le Père de l'Histoire, elles ont été traitées exactement de la même manière que les mâles. Les animaux, taureaux, vaches, veaux et génisses, après leur mort, étaient enfouis dans un endroit dont on ignore tout, et on attendait que toutes les chairs aient disparu, ce qui devait prendre un certain temps. Il faut rappeler que nous n'avons quasiment pas de traces de décharnement sur les os.

Du personnel lié au clergé recueillait les restes et confectionnait des pseudo-momies ne contenant que des ossements<sup>16</sup>. Celles-ci étaient en fait des ensembles d'os recouverts de tissus essayant de figurer des animaux au repos. La tête, comme

<sup>15</sup> HÉRODOTE, *Histoires*, II, *Euterpe*, § 41, traduction Ph.-E. LEGRAND, Paris, 1982, p. 40

<sup>16</sup> L. LORTET, C. GAILLARD, « La faune momifiée de l'ancienne Égypte », *Archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon* 8, Lyon, 1903, p. 41-63 ; S. IKRAM, « Manufacturing Divinity. The Technology of Mummification », *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005, p. 24-26.

nous l'avons vu pour la seule momie trouvée quasiment intacte, était installée en position naturelle, mais elle ne comprend qu'un crâne dont les cornes étaient, au moins partiellement, recouvertes de lin. Les orbites des yeux sont marquées par un rembourrage de tissu. Quelques-unes de ces momies peuvent présenter une particularité. Par exemple, une couronne de feuilles, dont les tiges végétales sont maintenues par des liens, a été trouvée sur la corne d'un crâne. Un autre crâne porte un enroulement de ficelle qui ne ressemble pas au passage du tissu faisant le tour de la corne. Il paraît avoir eu un rôle essentiellement décoratif.

Plusieurs crânes étaient encore remplis de liens végétaux. Ces derniers n'ont pu être mis en place qu'à la condition que la partie occipitale du crâne ait été absente, sans doute cassée pour une raison que nous ignorons. Les liens permettaient certainement de maintenir le crâne en position au-dessus du corps, comme si l'animal était au repos, sans que les pattes ne soient figurées. Sinon, ce sont des liens qui entouraient le crâne, assujettissant ce dernier au reste du corps.



**Fig. 7 :** Liens passant dans le crâne d'un bovin (échelle 10 cm, cliché A. Charron, MafS)

Les quelques exemples que nous avons pu recueillir montrent que le lin qui entourait les ossements n'était pas extrêmement fin, mais quand même de bonne qualité (à peu près 9/10 fils dans un sens et 14/16 dans l'autre).

On peut penser que tous les paquets reposaient sur de fines planches de bois, placées dans le sens de la longueur afin de rigidifier l'ensemble. Cela ne suffisait certainement pas et des liens passaient sous cet ensemble, permettant de maintenir le « corps » en position.

Le résultat était un semblant de momie car il n'y avait pas eu embaumement. La raison est à chercher dans le coût d'une telle opération pour des animaux si gros. La momification d'Apis, d'après ce que nous en dit Diodore de Sicile, coûtait effectivement très cher : « ... alors que Ptolémée fils de Lagos venait tout juste de s'emparer de l'Égypte, il arriva que l'Apis de Memphis mourût de vieillesse. Celui qui avait soin de lui non seulement dépensa pour ses funérailles toute la somme, qui était tout à fait considérable, réservée à cet effet, mais encore emprunta à Ptolémée cinquante talents d'argent. Et même de nos jours, certains de ceux qui élèvent ces animaux n'ont pas dépensé moins de cent talents pour leurs funérailles »<sup>17</sup>, c'est-à-dire 260 kg d'argent. Dans le cas des spécimens de notre nécropole, c'était surtout le tissu et la résine qui importaient, pour le reste, c'était du travail assuré par du personnel dépendant certainement du temple de Ptah.

Nous ne croyons pas que les anciens Égyptiens auraient laissé des ossements sans une présentation qui rappelle la physiologie de l'animal, même d'une manière rudimentaire, sauf pour ceux qui prenaient place dans un naos.

### Une nécropole à découvrir

À Saqqarah, nous étions habitués à voir des pseudo-momies de bovidés autour du Sérapéum, la nécropole réservée aux taureaux Apis. En tout cas, c'est ici le premier exemple aussi loin au sud. Hasard des découvertes, nous ne saurions le dire pour l'instant tant il reste à prospecter dans la nécropole memphite.

Nous ignorons tout de la nécropole à l'origine de ce rejet. Sans être importante, celle-ci n'était sans doute pas négligeable, car il devait y avoir plus de deux cent cinquante pseudo-momies et au moins deux naos.

La création de ce tas d'ossements est sans conteste à mettre sur le compte de pillards qui écumaient le site à une date malheureusement inconnue. Ces gens ne s'encombraient pas de principes et, quand ils s'attaquaient à un monument, ils allaient au plus vite, jetant à proximité, tout ce qui les gênait. Il est donc évident que la nécropole est à chercher dans l'environnement proche. Il paraît pour l'instant difficile de la chercher dans la pyramide de la reine Ânkhnespey II, car l'ouverture du tombeau est située au nord, cela aurait contraint les pillards à faire un long détour en portant des charges lourdes. Et surtout, on n'a pas trouvé d'ossements près de la porte de la pyramide<sup>18</sup>. On songe au naos qui a été jeté et qui nous est parvenu tel quel ou alors à la pseudo-momie.

<sup>17</sup> DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 84, traduction M. CASEVITZ, Paris, 1991, p. 159.

<sup>18</sup> Il faut souligner que les premiers bouchons de la descenderie sont restés en place et empêchaient des déplacements aisés.

Une bande surélevée située à l'ouest du complexe d'Ânhnespepy II pourrait recéler des mastabas dont l'un d'eux aurait pu être converti aux périodes tardives en nécropole d'animaux. Les puits funéraires de mastabas paraissent des lieux assez adaptés pour recevoir des momies animales en nombre. Pour ce genre de pseudo-momies, il ne faut en effet pas compter sur des emplacements individualisés, mais plutôt imaginer un entassement de paquets comme cela peut se voir dans diverses nécropoles du pays pour d'autres espèces animales<sup>19</sup>.

Cela fait de nombreuses suppositions, mais il est certain qu'un tel matériel, qui devait gêner les pillards dans leur progression pour « visiter » les tombes anciennes, a été répandu au plus près. Il faudra attendre une fouille au-delà de l'enceinte d'Ânhnespepy II, vers l'ouest pour espérer en apprendre davantage.

Nous savons, grâce à d'autres exemples, notamment à Saqqarah-Nord<sup>20</sup> ou Abou Rawash<sup>21</sup>, afin de rester dans un environnement proche, qu'à la fin de la Basse Époque et aux périodes grecque et romaine, des monuments, pour certains remarquables, étaient choisis afin de recueillir des momies animales. Des pillages ont pu intervenir dès ces mêmes périodes, mais également bien plus tard, sans qu'il soit souvent malheureusement possible de donner une date précise.

On peut penser que les momies, malmenées lors du déplacement ont, pour la plupart, été cassées en étant jetées sur le sol. Seuls deux éléments sont arrivés jusqu'à nous dans un état paraissant bon, mais, fragilisés par de mauvaises conditions de conservation, ils sont tombés en morceaux dès qu'il a été question de les déplacer.

Il est surprenant de voir que la couche d'ossements est assez uniforme et bien répandue, comme si les pillards s'étaient appliqués à jeter les restes de momies de manière à bien les répartir sur une grande surface. Nous pouvons néanmoins apporter un début d'explication à ce phénomène. Une cuvette semble s'être formée entre deux amas de débris de carriers dans laquelle il paraissait plus simple de jeter les éléments gênant les pillards.

<sup>19</sup> Pour rester dans la nécropole de Saqqarah, voir F. CAILLAUD, *Voyage à Méroë et au fleuve blanc*, Paris, 1826, I, p. 13, que nous développons plus bas. Sinon, nous pouvons citer la nécropole d'Abydos où, des canidés étaient entassés en ordre, T.E. PEET, S. LOAT, *The Cemeteries of Abydos II*, 1911-1912, *Memoir of the EEF*, 1914, p. 107-110; *Ibid*, III, 1912-1913, 1913, p. 40-47. Des pots contenant des momies d'ibis étaient entassés dans les couloirs de Saqqarah-Nord ou de Tounah el-Gebel.

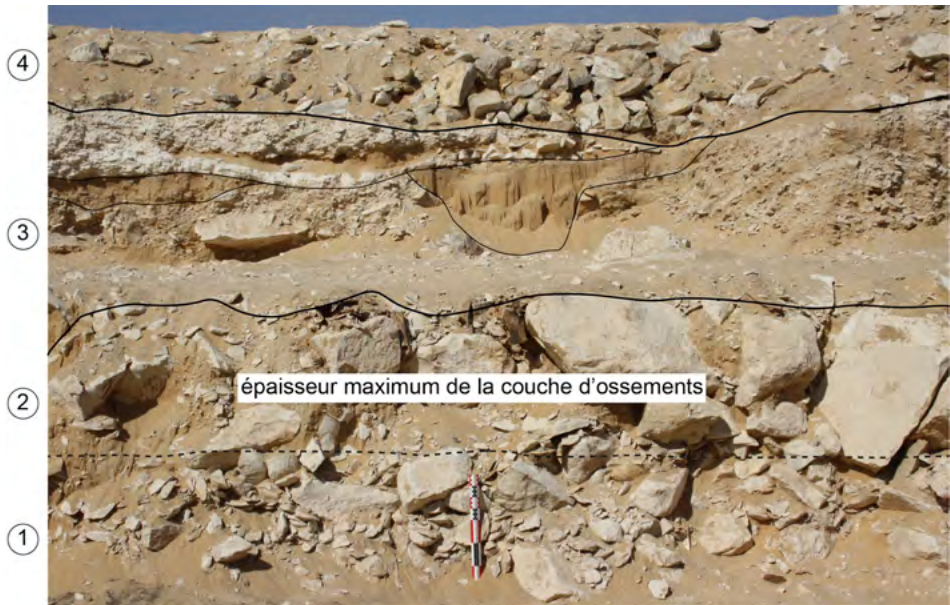
<sup>20</sup> G.T. MARTIN, « Old Kingdom Tombs », *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex, EES Excavation Memoir 50*, Londres, 1981, p. 111-112.

<sup>21</sup> A. CHARRON, « Les animaux momifiés d'Abou Rawash », *Archéologia* 481, octobre 2010, p. 51-53

Le problème est de savoir combien de temps la nécropole a fonctionné. Seule une analyse radiocarbone sur plusieurs éléments osseux permettrait de se faire une idée.

### Le problème de la datation

Il n'est pas aisé de donner une date à ces ossements. Nous aurions normalement deux dates à trouver, celle de la création de la nécropole et celle de sa profanation. Malheureusement, tant que le lieu d'inhumation des bovidés n'aura pas été trouvé, nous ne pourrions pas connaître son étendue, son organisation et surtout, nous ne pourrions pas savoir combien de temps elle aura été utilisée.



**Fig. 8 :** Coupe stratigraphique sud-nord à l'aplomb du parement est du mur d'enceinte ouest du complexe d'Ânkhnespépy II.

- Phase 1 : nombreux blocs et déchets de calcaire (période(s) d'exploitation en carrière)
  - Phase 2 : dépôt d'ossements de bovidés à l'issue de la fouille. La limite supérieure de la couche est encore perceptible par la présence de quelques restes fauniques
  - Phase 3 : alternance de débris de calcaire (périodes d'exploitation en carrière) et de sable éolien (abandon du secteur)
  - Phase 4 : dépôts de blocs de calcaire (mise en place du cavalier de déblais des fouilles de la mission)
- (échelle 50 cm, cliché et schéma X. Hénaff, MafS)

Actuellement, nous n'arrivons pas même à connaître la date de la destruction de l'ensemble. En effet, la couche contenant les os recouvrait une strate de déchets de taille due à des carrières et datée, d'après la chronologie établie dans les environs immédiats du monument de la reine, entre le Nouvel Empire et la Basse Époque<sup>22</sup>. Au-dessus, on trouve une couche importante de sable éolien, témoin d'un abandon du secteur, puis, encore une couche de débris de calcaire datant sans doute de l'époque romaine, voire de l'Antiquité tardive montrant que d'autres carrières s'étaient installés en ce lieu, y dépeçant les monuments. Cette couche n'est pas précisément datée, là aussi par absence de mobilier marqueur, mais reflète une alternance d'épisodes d'exploitation en carrière, la dernière connue étant des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.

La strate des ossements n'a pas été recouverte tout de suite et du sable éolien accompagnait les restes de bovidés. Une bonne partie du dépôt est d'ailleurs restée à l'air libre assez longtemps pour que des os soient abîmés. Ceux-ci sont immédiatement reconnaissables, car ils présentent une couleur blanche et s'effritent malheureusement très facilement quand les fouilleurs essayent de les saisir.

Les éléments de « momification » qui adhéraient encore aux os étudiés et surtout l'allure de la seule momie complète découverte en place permettent de voir des opérations rudimentaires<sup>23</sup> telles que l'on en trouvait aux périodes tardives. L'étude du naos, qui reste à faire, permettrait de préciser si nous sommes plutôt à la fin de l'époque ptolémaïque ou durant la période romaine. Il est impossible d'être plus précis dans l'immédiat, mais les décors incitent à proposer une datation basse.

Afin de répondre à la question de la chronologie absolue, nous proposons de faire réaliser, avec l'accord du Service des Antiquités, des datations radiocarbone par le Laboratoire d'archéométrie de l'Ifao. Le choix porte, après vérification de la présence de collagène en quantité suffisante, sur des os du taureau qui occupait le naos et éventuellement sur une patte dont les os ont été trouvés en connexion avec leurs tendons.

### **À quelle divinité étaient voués ces animaux ?**

Un tel ensemble a été constitué pour une des divinités que l'on retrouve sur le site de Saqqarah, mais laquelle ?

<sup>22</sup> Des tranchées ont été ouvertes afin de récupérer les blocs de parement de la pyramide d'Ânkhnespépy II. Il se pourrait que la totalité des blocs n'ait pas été prélevée à la même période, ce qui pourrait expliquer la quasi-absence de sédimentation entre la couche d'ossements et celle sous-jacente.

<sup>23</sup> Des momies sommaires identiques ont été étudiées par L. LORTET, C. GAILLARD, *Op. cit.*



Quand la couche d'ossements a été mise au jour, la première idée a été que les ossements appartenaient à des femelles et que ces animaux étaient voués à Hathor maîtresse du sycomore méridional, dont le culte est bien attesté dans le sud de la nécropole memphite et particulièrement actif aux basses époques. Mais les mesures réalisées sur deux cent dix-huit coxaux montrent que si les vaches sont majoritaires, les taureaux sont également très présents. Nous avons alors un nombre minimum d'individus (NMI) de soixante-douze vaches pour trente-sept taureaux. Cela paraît être une proportion assez normale dans un troupeau, même si les mâles sont très bien représentés.

Quand on parle de taureau, rien ne prouve que les mâles n'aient pas été des bœufs. En effet, une momie conservée à Munich et provenant de Saqqarah est celle d'un animal castré<sup>24</sup>.

Nous n'avons donc pas une nécropole d'animaux sacrés, des représentants uniques d'une divinité, auquel cas nous n'aurions soit que des mâles soit que des femelles, mais plutôt des animaux sacrifiés.

Lorsque nous avons pu regarder les éléments du naos, nous avons vu que la tête portait sur le front un triangle noir, se détachant difficilement sur le fond gris. Nous avons alors examiné la tête provenant du second naos et là aussi, nous avons pu distinguer un triangle. Normalement, Apis arbore un triangle blanc<sup>25</sup>, mais ce triangle est quand même une des caractéristiques du héraut de Ptah.

Nous sommes donc en présence de bovidés apparentés au taureau Apis comme d'autres découverts à Saqqarah-nord au XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du suivant. La présence de femelles signifierait que nous aurions alors un troupeau de bovidés entretenu en l'honneur du héraut de Ptah, comportant des mâles et des femelles dont des jeunes, voire très jeunes individus. Diodore, encore lui, raconte qu'un personnel important s'occupe des animaux sacrés et bien entendu du taureau Apis et que ce dernier bénéficie de grands soins : « [...] ils veillent avec un soin extrême à ce qu'ils aient les relations sexuelles que leur nature exige. Bien plus, ils élèvent avec chacun de ces animaux des femelles magnifiques de la même race. Ils les appellent concubines et les entretiennent à grands frais et en leur apportant beaucoup de soins. »<sup>26</sup>.

On peut néanmoins hésiter entre deux origines, soit nous sommes en présence d'individus du troupeau qui peut-être accompagnait Apis, soit d'animaux issus de l'accouplement du taureau sacré avec des vaches, les enfants d'Apis, malheureuse-

<sup>24</sup> J. BOESSNECK, W. BRUNSCH, A. VON DEN DRIESCH *et alii*, *Die Münchner Ochsenmumie*, HÄB 25, Hildesheim, 1987, p. 61.

<sup>25</sup> HÉRODOTE, *Histoires* III, *Thalie*, 28.

<sup>26</sup> DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 84, traduction M. CASEVITZ, Paris, 1991, p. 158.

ment peu mentionnés. Mais sans doute ces enfants appartenaient-ils au troupeau. En l'absence d'inscriptions, très rares dès qu'il s'agit d'animaux sacralisés, et sans la nécropole, nous ne pouvons pas aller plus loin dans nos propositions.

Il paraît surprenant de trouver ces momies assez loin du Sérapéum et de Saqqarah-nord, mais nous ignorons tout de l'organisation et de la diffusion de ces « momies » dans le territoire de la nécropole memphite aux basses époques. La longue présence d'Apis a éventuellement conduit à installer des nécropoles dans divers endroits du site.

### **Le taureau Apis**

Le Sérapéum de Saqqarah, fouillé par Auguste Mariette jusqu'en 1854, est réputé pour avoir abrité les momies des taureaux Apis depuis le règne d'Amenhotep III<sup>27</sup> jusqu'à la fin de la période lagide. Certes, il manque les tombeaux des taureaux d'époque romaine, mais certainement parce qu'ils ont bénéficié d'un nouveau lieu de sépulture<sup>28</sup>.

Apis est important, son nom se retrouve partout dans la région memphite. Si un animal sacré doit être mentionné dans le pays, c'est lui, souvent accompagné du taureau Mnévis d'Héliopolis. Leurs noms figurent ainsi sur plusieurs décrets d'époque ptolémaïque comme le décret de Canope de l'époque de Ptolémée III. Ptolémée V, en l'an 9, sur la fameuse pierre de Rosette, assure qu'« il accomplit de nombreux bienfaits pour Apis, Mnévis et les autres animaux sacrés d'Égypte... »<sup>29</sup>.

L'enterrement de l'animal a connu, au cours du temps, de plus en plus de pompe, le roi se substituant au clergé de Ptah dès la XXVI<sup>e</sup> dynastie et offrant au héraut, à partir d'Amasis, une stèle et un sarcophage en granite.

Aux tombes isolées en vigueur depuis Amenhotep III jusqu'à l'an 30 de Ramsès II ont succédé les Petits souterrains, en service jusqu'à l'ouverture des Grands souterrains en l'an 52 de Psammétique I<sup>er</sup>. Si les tombes isolées ont été recouvertes par le sable et n'ont été vues par personne depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Petits souterrains, inaccessibles car trop dangereux et dont le dégagement n'a jamais pu être achevé par Mariette, sont en cours de fouille et surtout sécurisés sous les auspices de nos collègues du Louvre.

<sup>27</sup> On ne connaît aucune tombe antérieure au règne d'Amenhotep III. Seule une fouille systématique autour des tombes isolées d'Apis permettrait peut-être de savoir à quelle date un taureau a été inhumé pour la première fois, mais pas avant le Nouvel Empire.

<sup>28</sup> La documentation ne manque pas sur le héraut de Ptah à cette époque ; des Romains importants lui ont rendu visite comme Germanicus et Titus. Il est en outre cité par plusieurs auteurs classiques : Strabon, Plutarque, Pline le jeune, Suétone, Ammien Marcellin ou Élien.

<sup>29</sup> D. DEVAUCHELLE, *La pierre de Rosette, présentation et traduction*, Le Havre, 1990, p. 26.

Dès le Nouvel Empire, Apis a été entouré par d'autres bovidés. Dans le Grand Papyrus Harris, daté de la fin du règne de Ramsès III, il est indiqué «J'ai protégé le troupeau d'Apis, mâles et femelles, qui avait été dispersé parmi les troupeaux de chaque domaine...»<sup>30</sup>. Nous ne savons pas dans quelle mesure et surtout à partir de quand ces animaux ont bénéficié d'une pseudo-momification, mais il faut imaginer que ce sont des milliers d'individus qui ont dû être placés dans des nécropoles.

Il n'était d'ailleurs pas le seul, le taureau Mnévis d'Héliopolis, lui aussi, dès le Nouvel Empire, avait des enfants qui devaient l'accompagner. Un papyrus de Turin conte les aventures d'un malandrin, Penanouet<sup>31</sup>, qui a sévi sous Ramsès IV et V. Un mémorandum mentionne qu'il a volé une vache noire et les cinq veaux qu'elle avait eus de Mnévis et les a vendus.

La mère du taureau Apis, appelée Isis, paraît avoir bénéficié d'une inhumation dès l'an 37 d'Amasis, mais les tombes manquent jusqu'à celle datée de l'an 1 de Psammouthis, vers 391 avant J.-C. C'est dans le sol de Saqqarah-nord qu'a été creusé l'Iseum. Il s'agit, comme pour Apis, d'une grande galerie ouvrant sur des salles où prenaient place un cercueil ou un sarcophage.

Les rejetons d'Apis semblent avoir connu un certain attrait et auraient été placés dans une nécropole, le «lieu de repos du veau», mais pas avant la XXX<sup>e</sup> dynastie d'après Dieter Kessler<sup>32</sup>. Des archives privées du premier quart du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. mentionnent un titre de prêtre spécifique aux rejetons d'Apis : prêtre des enfants (sacrés) d'Apis dont le décès a eu lieu<sup>33</sup>. Ils auraient été associés à une divinité *Gm* connue à Saqqarah<sup>34</sup>. Cette nécropole est encore à trouver, peut-être dans l'enceinte du Sérapéum à moins qu'il ne s'agisse de ce secteur de Saqqarah-nord, un endroit totalement oublié de nos jours, où des momies de bovidés ont été trouvées en nombre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des auteurs ont mentionné des momies de bovidés à Abousir, il faut sans doute comprendre la zone entre Saqqarah et Abousir. Frédéric Caillaud, dans son ouvrage «Voyage à Méroë et au fleuve blanc»<sup>35</sup> raconte qu'à un quart de lieue du village se trouvaient des puits creusés perpendiculairement dans la roche, de 6 à 10 mètres de profondeur sur 1 mètre carré. Cela ressemble assez à des puits et des chambres de mastabas qui auraient été réutilisés. Les puits donnaient sur des chambres et il en vit huit où étaient entassées les unes sur les autres des momies de

<sup>30</sup> P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, BdÉ 109/1, Le Caire, 1994, p. 289.

<sup>31</sup> P. VERNUS, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993, p. 129-130.

<sup>32</sup> D. KESSLER, *Die Heiligen Tiere und der König I*, ÄAT 16, Wiesbaden, 1989, p. 103.

<sup>33</sup> E. OTTO, *Beitäge zur Geschichte der Stierkulte in Aegypten*, UGAA 30, Leipzig, 1938, p. 17.

<sup>34</sup> J.D. RAY, «The Gm of Memphis», *JEA* 58, 1972, p. 308-310.

<sup>35</sup> F. CAILLAUD, *Voyage à Méroë et au fleuve blanc*, Paris, 1826, I, p.13.

«bœufs». Il en fit ouvrir plusieurs dans lesquelles il n'a trouvé que des os, placés sans ordre à l'exception de la tête enveloppée avec plus de soins, des branches de dattiers pour maintenir en position les ossements et des liens en branches de palmiers et en chanvre.

En 1902 encore, Gaston Maspero a fait ouvrir ces galeries afin de fournir des spécimens à Louis Lortet et Claude Gaillard pour leur étude sur la faune momifiée de l'ancienne Égypte<sup>36</sup>. Les exemples examinés par ces derniers présentaient un triangle sur le front rappelant le taureau Apis et les deux savants n'ont trouvé, effet du hasard, que des mâles ainsi traités.

Nous avons perdu, pour l'instant, ces galeries de Saqqarah-nord, mais la découverte de pseudo-momies dans le complexe de Pépy I<sup>er</sup> vient relancer l'intérêt sur le taureau Apis, à l'heure où le Louvre reprend les travaux de dégagement des Petits souterrains.

---

<sup>36</sup> L. LORTET, C. GAILLARD, *Op. cit.*